

L'âme éternelle ne se voit ni ne s'entend, il se fait sentir, il ne parle ni aux yeux, ni aux oreilles, mais au cœur.

Moins je le conçois plus je l'adore. Je m'humilie et lui dis: être des êtres, je suis parce que tu es: c'est en toi-même à ma source que de méditer sans cesse. Le plus digne usage de ta raison, est de s'humilier devant toi: c'est mon ravissement d'esprit, c'est la source de ma faiblesse de me sentir accablé de ta grandeur.

Celui qui adore l'éternel, détruit d'un souffle les phantômes de l'imagination, qui n'ont qu'une vaine apparence, et qui finissent comme une ombre devant l'éternelle vérité, rien n'agit que par celui qui est. c'est lui qui donne un but à la justice, une base à la vertu, un prix à cette course des âmes, l'unique qui lui plaise; c'est lui qui ne craint de crier aux coupables, que leurs crimes secrets ont été vus, et qui fait dire au juste: oublié; tes vertus ont un témoin.

C'est à la contemplation de la divine modelé, que l'âme s'épure et s'élève; qu'elle apprend à surprendre ses inclinations basses et à surmonter ses vils penchants, une constante pénitence de ces sublimes vérités, se refuse aux petites passions des hommes; cette grandeur infini le dégoût de leur orgueil; le charme de la méditation s'arrête aux idées éternelles.

Celui qui persévère et sert de pure conscience des hommes se voit une haute destination; l'ardeur de sa pensée anime son zèle; ne suivant une règle plus sûre que celle de ses penchants, il sait faire le bien qui lui coûte et sacrifier les desirs de son cœur à la loi du devoir.